

GIL & PATURAUD

Victor Hugo

Aux frontières de l'exil



DM

VICTOR HUGO

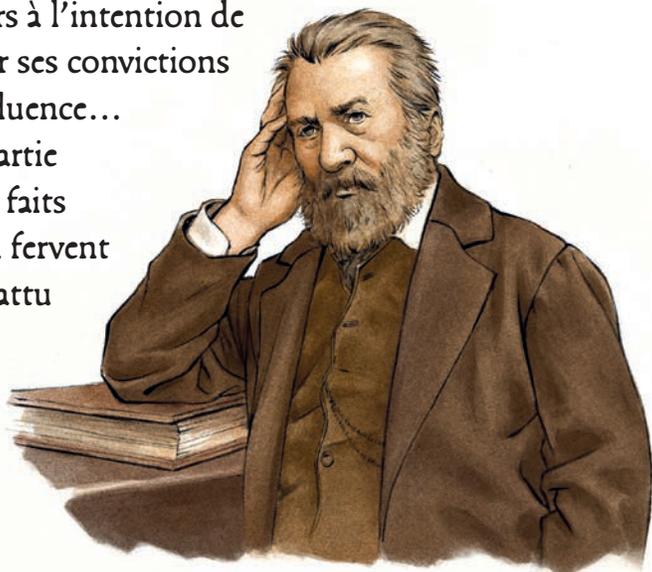
aux frontières de l'exil

GIL & PATURAUD

Septembre 1853. Victor Hugo est en exil sur l'île de Jersey. Passionné de spiritisme, le poète assiste régulièrement à des séances de tables tournantes jusqu'au jour où le fantôme de sa fille Léopoldine lui apparaît. Dès lors, il est hanté par des visions nocturnes lui intimant de faire la lumière sur le drame. Accident ou meurtre ? Victor Hugo sort de son exil et se lance dans une enquête qui le mènera jusque dans les mystères du ventre de Paris.

Sur l'île de Guernesey, John Charles Tapner mène une vie de petit fonctionnaire tranquille. Derrière cette apparence respectable, la réalité est tout autre : En plus d'entretenir sa femme, il prend part à diverses arnaques pour subvenir aux besoins de sa maîtresse ! Lorsque sa logeuse meurt dans des circonstances suspectes, il devient le suspect principal et se retrouve condamné à mort... Pour le sauver, sa femme rédige un appel au secours à l'intention de Victor Hugo, connu pour ses convictions abolitionnistes et son influence...

Ce récit, bien qu'en partie imaginaire, est inspiré de faits réels. Victor Hugo fut un fervent abolitionniste qui s'est battu pour la grâce de Tapner et a «réellement» communiqué avec le spectre de sa fille lors de séances de spiritisme.



11 SEPTEMBRE 1853.
ÎLE DE JERSEY...



L'EXIL...

QUEL ÉTRANGE PARADOXE.

EN FUYANT MA PATRIE POUR TROUVER REFUGE
SUR CETTE ÎLE, QU'AVAIS-JE DONC ENCORE À
PERDRE QUE JE N'AIÉ DÉJÀ PERDU ?



CAR DEPUIS QUE TES YEUX SE SONT
FERMÉS ET QUE TON SOUVIRE S'EST
ÉTEINT, ME LAISSANT SEUL À JAMAIS...

MON ENFANT CHÉRIE,
MA LÉOPOLDINE...



JE SUIS DÉJÀ MORT...



Le récit d'Esther Gil est plus qu'une simple fiction. Passionnée d'Histoire et particulièrement de la période romantique, la scénariste s'est plongée dans la documentation et les manuscrits concernant la famille Hugo, étendant ses recherches aux différents thèmes abordés dans l'album, les combats politiques de Hugo contre «Napoléon-le-Petit», la transformation de Paris sous le Second Empire ou encore l'intérêt du poète pour les «forces de l'esprit». Elle a également réalisé un véritable travail d'enquête à partir des archives du musée Victor Hugo et de la maison Vacquerie à Villequier pour étayer une thèse originale à propos du décès de la fille de Victor Hugo. Nous l'avons interrogée sur la genèse de cette histoire et sur la réalisation de cet album au long cours, qui s'est étendue sur trois ans.

Entretien avec Esther Gil, Juillet 2013

On retrouve dans ce récit beaucoup de personnages apparaissant dans diverses œuvres écrites par Victor Hugo. Ont-ils vraiment existé et comment les avez-vous choisis ?

Esther Gil : Il y a toujours une part autobiographique dans un récit. Victor Hugo ne s'en cache pas. Pour l'inspecteur Javert et Jean Valjean, il se serait inspiré d'Eugène-François Vidocq. Pour le nom des Thénardier, qui exploitent la petite Cosette dans Les Misérables il se serait inspiré du chimiste Louis-Jacques Thénard, suite à un désaccord concernant le nombre d'heures de travail des enfants. Pour Gavroche, le personnage est totalement fictif mais inspiré par l'amour que Victor Hugo porte aux enfants défavorisés. Il faut savoir qu'à partir de 1862 dans la salle à manger d'Hauteville House, sa demeure de Guernesey, Victor Hugo reçut régulièrement à déjeuner des enfants pauvres. À la fin de sa vie, il prit en charge ses deux petits-enfants Georges et Jeanne Hugo. Il écrivit plusieurs poèmes illustrant les comportements et l'innocence reliée à ses petits-enfants qu'il élève seul et avec tendresse.



Comment en êtes-vous arrivée à développer la thèse du meurtre à partir de l'accident qui coûta la vie à quatre personnes, dont la propre fille de Victor Hugo ?

Lorsque j'ai commencé à réunir la documentation sur les circonstances de la mort de Léopoldine, j'ai rapidement vu que quelque chose ne collait pas. En compulsant de nombreux ouvrages historiques et biographiques, j'ai trouvé des théories divergentes et les conclusions m'ont parues avoir été tirées trop hâtivement. Par exemple, certains avaient prétendu à tort que c'était le mascaret, reflux de la mer à l'estuaire de la Seine lors des grandes marées, qui avait fait chavirer l'embarcation. Or, c'est impossible car ce jour-là, 4 septembre 1843, on était en période de « mortes-eaux », ce qui n'est pas favorable à la formation du mascaret.

Pour en savoir plus et me faire ma propre idée, je me suis donc rendue sur la tombe de Léopoldine, au cimetière de Villequier puis au musée Victor Hugo de Villequier. De là, j'ai longé les rives de la Seine pour voir l'endroit où l'embarcation avait chaviré afin de procéder à une reconstitution mentale du drame. Puis j'ai continué mon périple par le Musée de la marine de Seine à Caudebec-en-Caux et enfin la maison Victor Hugo à Paris en quête d'indices supplémentaires. J'ai découvert entre autres, que le jour du drame, l'embarcation était très instable et avait donc été lestée de pierres. Pourtant Charles Vacquerie, issu d'une famille d'armateurs, avait peu de temps auparavant gagné une régates avec cette même embarcation et son oncle, présent à bord, était ancien capitaine de navire et un excellent navigateur. Comment les deux hommes ont-ils pu ne pas se rendre compte des risques qu'ils prenaient ?

À quel moment cette hypothèse s'est-elle imposée à vous ?

Il a été dit que, ne pouvant sauver sa femme, Charles Vacquerie se serait laissé couler avec elle. Si cette hypothèse est séduisante d'un point de vue romantique, je reste persuadée que l'instinct de survie d'un bon nageur le pousse naturellement à remonter à la surface. À cela, il faut ajouter les témoignages de paysans, présents sur les rives de la Seine au moment du drame. Ils affirment avoir vu Charles Vacquerie reparaître à la surface et crier, puis plonger et reparaître à plusieurs reprises. Ils ont cru qu'il s'amusait tant il se débattait ! Pourquoi dès lors ne pas imaginer un combat dans l'eau ? J'avais désormais suffisamment d'éléments pour défendre la thèse du meurtre et je décidai de la développer sous forme d'enquête. Le plus difficile fut d'aller jusqu'au bout du raisonnement et imaginer ce qu'aurait fait l'ardent défenseur de l'abolition de la peine de mort face à l'impardonnable.

Victor Hugo s'est-il battu pour obtenir la grâce d'autres condamnés que John Charles Tapner ?

Ce combat contre la peine de mort est d'abord mené au moyen de son œuvre littéraire avec notamment *Le dernier jour d'un condamné* et *Claude Gueux*. Lors de l'exil, ses espoirs de voir sa cause progresser avec le retour de la République seront déçus face à l'inflexibilité du secrétaire d'État à l'Intérieur dans le cas John Charles Tapner, puis devant la sanglante répression des « communards ». On sait principalement sur l'affaire Tapner ce que Hugo en a écrit et qui fut publié dans *Choses Vues*, un recueil composé de morceaux de textes issus de ses carnets, de son journal, de ses livres de comptes, de ce qu'il appelait lui-même « pierres précieuses tombées de la tribune », de feuilles volantes, de souvenirs personnels.

On ne connaissait pas le Victor Hugo spirite... Quel est votre rapport aux sciences occultes ? Ma mère étant voyante-médium, j'ai été dès mon plus jeune âge confrontée à la question de la survivance de l'âme après la mort. Mais, si j'ai hérité d'une sensibilité et d'une perception des choses forte et intuitive, je ne pratique pas et je reste très pragmatique. Le spiritisme est une philosophie, apparue au milieu du 19^e siècle, qui explique le sens de la vie par l'évolution intellectuelle et morale se réalisant dans l'addition de vies successives. C'est dans la seconde moitié du 19^e siècle que l'engouement pour le spiritisme se propage. De grands noms participent à des séances de tables tournantes et font parler les esprits. On peut citer Victor Hugo mais également Thomas Edison, Arthur Conan Doyle, Camille Flammarion... De nos jours, les médiums sont souvent assimilés à des charlatans. Cependant, j'ai vu de nombreuses personnes, familières ou inconnues, sortir complètement bouleversées après une entrevue avec ma mère et m'expliquer qu'elle connaissait tout de leur vie. Que l'on appelle cela science ou perception extrasensorielle, il faut bien admettre qu'il y a quelque chose...

Propos recueillis par Dyane Hertogs



Les auteurs

Née en 1967, Esther est une enfant timide et solitaire, qui se construit un monde intérieur peuplé d'amis imaginaires et remplit ses cahiers d'écolière d'histoires inventées. Bien des années plus tard, elle entreprend des études littéraires, mais lorsqu'elle découvre la bande dessinée, c'est la révélation : elle décide de se consacrer au neuvième art. *Victor Hugo, aux frontières de l'exil* est son premier album, réalisé en collaboration avec Laurent Paturaud, son compagnon.

Laurent Paturaud est né à Chartres en 1969. Passionné par le dessin depuis son plus jeune âge, il découvre la bande dessinée au travers de séries qui ont marqué sa génération (*Les Passagers du Vent, Sambre...*). En 2000, il est repéré lors d'un concours organisé par les éditions Glénat et signe sa première série, *Les Passants du Clair de Lune*, sur un scénario de Mosdi. Fêru d'histoire et de peinture, notamment les grands mouvements artistiques du 19^e siècle, il illustre en 2007 un ouvrage commémorant les 150 ans de la première édition des *Fleurs du Mal*. En 2008, pour les éditions Soleil, il signe *Succubes* de nouveau avec Mosdi. Il vit aujourd'hui à Alençon.



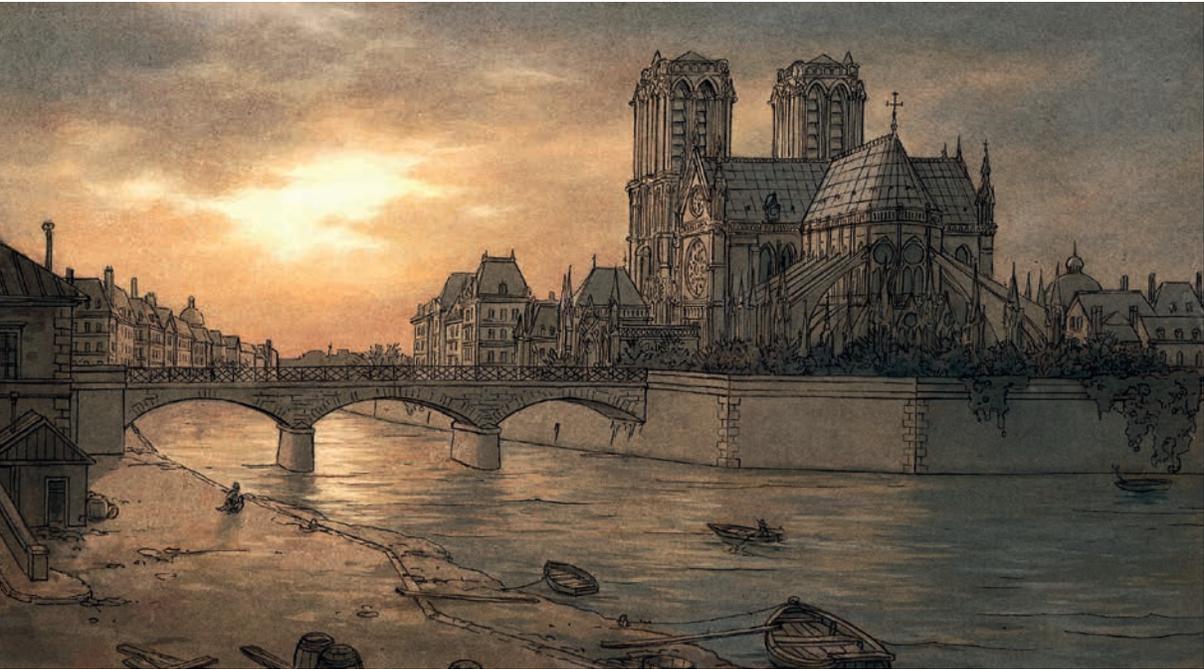
VICTOR HUGO,
aux frontières de l'exil
par Esther Gil & Laurent Paturaud
112 pages, cartonné, 32,5 x 24 cm
Prix : 19 euros
Parution : 29 août 2013
ISBN 978-2-35674-031-1
////////////////////

Diffusion France : La Diff
commercial@ladiff.fr
tel 01 41 31 85 90

Diffusion Suisse : Servidis
commercial@servidis.ch
tel (00 41) 022 960 95 12

Diffusion Belgique : SDL Caravelle
christophe.dc.jamblinne@sdldaravelle.com
tel (00 32) 473 74 89 11

Distribution France & Export : VOLUMEN
commandes@volumen.fr
tel (00 33) 01 41 48 80 80



Journée presse vendredi 6 septembre.

ÉDITIONS & GALERIE DANIEL MAGHEN
Contact presse : Dyane Hertogs
47 quai des Grands Augustins, 75006 Paris - tel 01 42 84 38 46
dyanehertogs@danielmaghen.com
www.danielmaghen.com